

24 h dans la vie...



d'une monitrice-éducatrice

L'accompagnatrice

Monitrice-éducatrice en institut médico-professionnel à Doullens, dans la Somme, **Sandrine Comette** assure l'accompagnement éducatif d'adolescents présentant de grosses déficiences intellectuelles.

En séances de jardinage comme en cours de vie sociale, elle délivre bien plus que de simples leçons de choses : elle leur ouvre le chemin vers l'autonomie.



8H45 Comme tous les matins, Sandrine Cornette, monitrice-éducatrice à l'institut médico-éducatif (IME) La Côte des Vignes, rejoint ses collègues en salle de réunion. L'IME est encore silencieux. Les trente-cinq jeunes qui y sont inscrits ne sont pas arrivés. Il est encore trop tôt. Situé à quelques minutes du centre-ville de Doullens, à une trentaine de kilomètres d'Amiens, La Côte des Vignes accueille des enfants et adolescents handicapés mentaux. Créé en 1971, cet IME est géré par une association de parents et d'élus des communes avoisinantes, l'Association d'entraide pour la gestion de l'institut médico-pédagogique de la région de Doullens (AEGIR). Les jeunes y sont orientés par la commission départementale de l'éducation spéciale de la Somme, de 6 à 16 ans en institut médico-pédagogique (IMP), et de 16 à 20 ans en institut médico-professionnel (IMPRO).

Autour d'une table, l'équipe pédagogique – deux monitrices-éducatrices, un éducateur d'atelier et une aide médico-psychologique (AMP) – profite de cette demi-heure avant l'arrivée des jeunes pour faire le point sur la journée précédente, et préparer celle à venir. « *Je ne conçois pas de bosser seule dans mon coin. Ça pourrait être difficile de travailler en équipe, mais ici ça se passe bien, on va dans le même sens,* » commente Sandrine. *Et puis on ne peut pas tout garder pour soi, aussi bien professionnellement qu'humainement. C'est aussi là que le travail en équipe prend tout son sens.* » En plus de cette réunion informelle du matin, l'équipe se réunit tous les mardis pendant deux heures. « *Une fois sur deux, on est tous les quatre et on établit le planning. La fois suivante, on est avec le directeur et la psychologue, et on fait la synthèse sur chaque gamin.* »

A 34 ans, Sandrine Cornette est titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de moniteur-éducateur (CAFME) depuis 1993. « *A 18 ans, je ne savais même pas ce qu'était un éducateur. J'ai découvert le milieu en faisant des colos avec des enfants ayant de grosses difficultés,* » raconte-t-elle.

Sa sœur, infirmière dans un hôpital psychiatrique, l'a également orientée dans ses choix. « *De fil en aiguille, j'en suis venue à m'intéresser au domaine du social. Je suis entrée à La Côte des Vignes en 1991 en contrat de qualification et j'y suis restée,* explique-t-elle. *J'ai d'abord travaillé pendant cinq ou six ans en IMP, mais je me suis vraiment sentie usée. En IMP, on ne peut pas parler de progrès à long terme. Je me souviens d'un jeune trisomique qui n'a pas prononcé un mot avant deux ou trois ans! C'était très dur.* » Sandrine préfère travailler avec des ados plutôt qu'avec des petits. « *C'est plus facile! D'une année sur l'autre, ils évoluent. Avec eux, il y a plus de vie, plus d'échanges. Il faut toujours négocier, mais ça, ça me plaît.* »

9H15 Sandrine et ses collègues vont accueillir les jeunes. Ramassés dans les trente kilomètres alentour, ils arrivent en bus ou en taxi. La monitrice-éducatrice est assaillie par les adolescents qui lui sautent dessus. Les bises claquent et les bonjours résonnent. Pour chaque enfant, à son arrivée dans l'établissement, l'équipe a établi un projet pédagogique, amené à évoluer au fil des années. Adapté à sa personnalité et à ses capacités, ce projet prend en compte l'histoire de l'enfant, et le contexte social et familial. Il définit les objectifs d'accompagnement ainsi que les prestations médico-sociales, éducatives, pédagogiques et thérapeutiques. A l'IMPRO, il s'agit de « *développer le sens du travail, celui de la vie collective, des responsabilités et leurs capacités d'adaptation.* ». « *Les objectifs et les exigences diffèrent selon les jeunes,* précise la monitrice-éducatrice. *On tient compte de leurs difficultés : pour un jeune qui va aller en centre d'aide par le travail (CAT), on va miser sur le rythme de travail, pour un autre moins avancé, on va insister sur le bien-être et l'autonomie. On essaie aussi de tenir compte de leurs désirs. Mais la difficulté, c'est de savoir ce que les jeunes vont faire après.* » Normalement, à 20 ans, les jeunes devraient être orientés soit en CAT, soit en foyer d'hébergement, ou rentrer dans leur famille. Mais face au manque de places, et depuis



“
Notre boulot premier,
ce n'est pas l'horticulture
ni la couture,
c'est surtout l'écoute.”

”

Sandrine Comette

► **ESPRIT D'ÉQUIPE**

Avant l'arrivée
des jeunes, Sandrine
et ses collègues
se réunissent.

Au menu : le bilan
de la journée écoulée,
et la préparation
de celle à venir.
Puis c'est l'accueil,
sur le seuil de l'IMPRO.



l'amendement Creton de 1989, ils peuvent rester après 20 ans en IMPRO. A La Côte des Vignes, ils sont quatre dans cette situation. « L'association AEGIR Doullens va ouvrir un nouveau foyer de vie à Doullens en mai prochain, explique Bernard Quindroit, le directeur de l'IME. Deux jeunes filles vont y partir et quatre autres jeunes vont aller en CAT en juin. Ça va créer un appel d'air, car j'ai vingt-deux gamins sur liste d'attente. »

10H Malgré le rayon de soleil qui vient de

poindre, Sandrine décide de descendre en bus avec les jeunes à l'IMPRO, situé à quelques minutes de là, en centre-ville, dans la cour d'une ancienne école primaire reconvertie en école de musique. Une fois arrivés, les dix-sept adolescents et jeunes adultes, dont deux trisomiques, se répartissent dans les différents ateliers. Ce matin, Sandrine a une heure d'horticulture. Avec le soutien scolaire et la piscine, ce sont ses ateliers de référence. Il y a aussi couture, bois, cuisine, ménage et lingerie, ainsi que des activités comme l'informatique, l'atelier créatif, le judo, le tennis de table, la musique ou l'expression corporelle. Le matin, les ateliers se font par groupe de niveau de quatre ou cinq et ne durent qu'une heure. « On évite de les laisser trop longtemps sur un atelier, sinon, ils sautent », explique Sandrine.

« Aujourd'hui, t'as les bons ! », plaisante avec fierté Nicolas (1). Après avoir enfilé leurs bleus de travail, la monitrice-éducatrice et quatre jeunes se retrouvent dans une maisonnette, dont les murs sont recouverts de pots de fleurs et de matériel de jardinage. Les tâches sont partagées. Deux iront arroser la serre, deux feront des semis. « L'horticulture a été mise en place pour que tous, même les plus régressés, puissent y participer. En général, ça leur plaît, même si pour certains, à cause de leur handicap, toucher la terre et se salir est rebutant. Mais petit à petit, ils s'habituent. »

Une fois en pots, les fleurs sont vendues, aux parents ou lors d'expos-ventes. Les jeunes s'occupent aussi de fleurir l'IME. « On essaie ainsi de les responsabiliser. A l'IME, ils arrosent, désherbent, veillent à ce que les fleurs soient bien entretenues », explique Sandrine. Les ados interviennent également chez des particuliers, où ils sont sous contrat et reçoivent un salaire. « C'est très valorisant pour eux. On essaie que tous y passent, par groupe de quatre ou cinq », ajoute-t-elle. Pour les plus performants, des stages en interne, de quinze jours à trois semaines, sont aussi organisés avec l'homme d'entretien ou le cuisinier. →



► **PÉDAGOGIE**

Horticulture ou vente
de friandises ne sont
que des supports.
« On essaie d'être
dans un échange
qui ne se fait pas
forcément autrement. »



24 h dans la vie...

→ Dans la maisonnette, deux des adolescents travaillent avec application. « *Doucement, si tu arraches les racines, ça va avoir du mal à repousser* », reprend calmement Sandrine qui observe l'un d'eux replanter des œilletons d'Inde. Régulièrement, les jeunes l'interpellent pour lui demander conseil. Nicolas est fier de lui montrer les *impatiens* qu'il vient de mettre dans un bac. En juin prochain, il partira en CAT. « *Quand ils savent qu'ils s'en vont, on a l'impression de ne plus rien leur apprendre. Dans leur tête, ils sont déjà partis* », sourit Sandrine, qui sait pourtant que la rupture avec l'IME ne sera pas des plus faciles pour ce jeune homme. Vu le contexte économique et social, il est rare de voir un jeune intégrer une entreprise. « *Depuis que je suis ici, je n'en ai jamais vu, pour une question de places et de rythme de travail. Quant aux contrats emploi-solidarité, ils ne sont signés que pour un an et ne sont pas forcément renouvelés après. Est-ce que ce n'est pas mieux pour les ados d'aller en CAT avec une place fixe jusqu'à la retraite, plutôt que d'être en milieu ordinaire pour un an ?* », s'interroge Sandrine. D'autres retournent dans leur famille. « *On essaie de bosser sur le fait que travailler et gagner de l'argent est plus valorisant que rester chez soi. Mais certains préfèrent rentrer chez eux et toucher les allocations* », constate la monitrice-éducatrice.

Pendant que les jeunes jardinent, Sandrine en profite pour les faire parler de leur mercredi après-midi. « *Hier, j'ai fait du tracteur avec mon tonton* », explique Xavier. Nicolas, lui, avait un rendez-vous volant. « *L'atelier n'est qu'un support. Notre boulot premier, ce n'est pas l'horticulture ni la couture, c'est surtout l'écoute* », explique Sandrine. *Il faut savoir laisser son travail de côté pour être disponible. Ces jeunes sont en souffrance. Ils ne parlent pas beaucoup, encore moins de ce qu'ils ressentent. Même en classe, le lundi, on passe parfois plus de temps à parler du week-end, de ce qu'ils ont fait, de ce qui s'est passé à la maison, qu'à faire du soutien scolaire* » L'IMPRO a aussi mis en place un espace de paroles pour les jeunes, le vendredi après-midi, autour d'un goûter. « *Le but est que les jeunes s'expriment. On aborde aussi des sujets comme le respect ou la maltraitance, qui parfois touche directement certains des jeunes dont nous nous occupons. On essaie d'être dans un échange qui ne se fait pas forcément autrement* », précise Sandrine. La fin de l'atelier approche. Les pots sont rangés, les mains lavées et tout est laissé en ordre pour les suivants.

11H C'est l'heure de la pause. Après avoir quitté sa blouse, Sandrine rejoint la salle de détente de l'IMPRO, petite mais chaleureuse avec son bar, son flipper, et ses quelques tables. Au mur, des photos du judo étalent les victoires des jeunes. L'un d'eux met un CD. Devant le bar, Sandrine aide des adolescents à vendre des friandises et du café à petits prix. « *Beaucoup d'entre eux viennent de milieux très défavorisés*



► **PERSÉVÉRANCE**
Pour la deuxième fois en un mois, les jeunes apprennent à utiliser un chéquier. « *Il faut prendre le temps, réexpliquer, refaire.* »



► **POLYVALENCE**
Un peu éducatrice, un peu institutrice, un peu AMP, et un peu... chauffeur. Plusieurs fois par jour, Sandrine assure le transfert des ados d'un site à l'autre.

Ils n'ont pas les moyens de s'acheter des brioches et parfois ne prennent même pas de petits déjeuners », commente Sandrine. Pour leur permettre, entre autres, d'en acheter, les ados reçoivent six euros, tous les derniers vendredis du mois.

Au bar, les adolescents font la queue. Pour ceux qui sont derrière le comptoir – trois sont responsables du bar à tour de rôle tous les quinze jours – c'est aussi l'occasion de manipuler de l'argent. « *Elle doit 45 centimes. Elle vient de te donner 2 euros. Combien tu dois lui rendre ?* », demande la monitrice-éducatrice à Julie, une nouvelle venue à l'IMPRO qui maîtrise mal les opérations de base. Une calculette à la main, la jeune fille se perd dans les chiffres. Sandrine la guide. « *Deux euros, ça fait combien de centimes ?* » Au bout de quelques minutes, l'adolescente réussit enfin à rendre la monnaie. L'opération n'a pas été facile.

Il ne reste plus que cinq minutes à la monitrice-éducatrice pour prendre son café et souffler un peu avec ses collègues. Pour le café, c'est entendu ; quant à souffler, c'est autre chose. Les jeunes traversent la cuisine pour papoter, demander conseil, faire la vaisselle. « *Ils sont omniprésents !* », lâche Sandrine, qui a bu son café en quatre temps. Bien que monitrice-éducatrice, Sandrine, comme ses collègues, fait plusieurs boulots à la fois. « *Ici, il faut être polyvalent ! On fait aussi bien du travail d'éducateur spécialisé que d'AMP !* » Un travail très prenant, parfois « *un peu envahissant* ». Même si pour l'instant, tout va bien pour elle, elle sait que l'usure peut la rattraper. « *Pour l'avoir vécu, je sais que ce métier peut être usant psychologiquement, voire physiquement. Pour ma part, j'ai toujours réussi à mettre de la distance entre ma vie profes-*

Fiche métier

Moniteur-éducateur

> Mission

Les moniteurs-éducateurs (ME) interviennent auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes inadaptés, handicapés ou en situation de dépendance. Ils participent à l'action éducative, à l'animation et à l'organisation de la vie quotidienne. Objectif : aider à instaurer, restaurer ou préserver l'adaptation sociale et l'autonomie de ces personnes.

> Formation

Aucun diplôme n'est exigé pour accéder à la formation de moniteur-éducateur. Elle est ouverte aux candidats ayant passé avec succès les épreuves de sélection : une épreuve écrite, visant à mesurer la formation générale, et des épreuves orales, destinées à évaluer les motivations

et la personnalité du candidat. A noter : les candidats titulaires du baccalauréat, du brevet d'études professionnelles sanitaire et social, du certificat d'aptitude aux fonctions d'aide médico-psychologique, du diplôme d'Etat de technicien de l'intervention sociale et familiale ou du certificat de travailleuse familiale sont dispensés de l'épreuve de niveau de formation générale. La formation dure deux ans. Elle comprend 950 heures de cours théoriques et sept mois de stage pratique. En fonction des diplômes et de l'expérience professionnelle, des allègements de formation peuvent être accordés. La formation est

sanctionnée par le CAFME (certificat d'aptitude aux fonctions de moniteur-éducateur), un diplôme de niveau IV délivré par le ministère de l'Education nationale, qui comprend une épreuve écrite et deux épreuves orales : l'une sur la démarche éducative, l'autre sur l'expérience de stages ou de travaux écrits réalisés par le candidat.

> Employeurs

Les ME exercent surtout leur activité dans les établissements tels que les internats, les foyers, les externats, les centres d'aide par le travail, les maisons d'accueil spécialisées et les instituts médico-éducatifs. En 1998, plus de 80% des ME travaillaient

dans le secteur privé associatif. On comptait en 1998 près de 22000 moniteurs-éducateurs en exercice, dont 22% de non-diplômés environ, et les femmes représentaient alors les deux tiers de l'effectif professionnel.

> Perspectives

Des allègements de formation sont ouverts aux ME qui souhaitent se former à un autre métier du travail social : dans le champ éducatif, pour des diplômes de niveau III comme ceux d'éducateur spécialisé, d'éducateur de jeunes enfants et d'éducateur technique spécialisé ; mais aussi pour des diplômes de niveau IV, comme celui de technicien de l'intervention sociale et familiale.

sionnelle et personnelle. Il faut trouver le moyen de s'évader. C'est indispensable ! » Quoi qu'il en soit, elle n'envisage pas de quitter la profession. « Dans quelque temps, je me vois, pour quoi pas, passer éducatrice spécialisée. Ça me trotte dans la tête, mais ce n'est pas pour tout de suite. »

Déjà 11h35. Sandrine monte dans une des deux salles de cours de l'IMPRO. C'est l'heure de la pratique sociale. Avec elle, cinq adolescents qui doivent apprendre à se servir d'un chéquier. L'an prochain, ils seront normalement en CAT et toucheront un salaire. « Un chèque, c'est quoi ? », commence-t-elle. Les jeunes peinent à trouver son utilité. Sandrine distribue des feuilles d'exercices qu'ils feront ensemble. Patiemment, elle répète les mêmes choses, toujours avec des mots simples. « Il faut prendre le temps, réexpliquer, refaire. Ils doivent sentir que l'on est présent et disponible. On avait déjà fait cet exercice le mois dernier, mais ils oublient sans cesse. » « Ils ont très peu d'acquis scolaires, ajoute-t-elle. Je sais pertinemment que pour certains, ce ne sera pas enregistré. Travailler avec des enfants de niveau différent n'est pas facile, surtout que je ne suis pas institutrice ! »

Le cours s'achève. Départ pour l'IME, où se déroule le déjeuner. Tout le monde remonte en voiture. Dix minutes plus tard, ados et éducateurs sont attablés à la cantine. Plusieurs types de menus sont servis selon les régimes. Hypocalorique, pour diabétiques ou hypocholestérolémiant. Jeunes et éducateurs ne s'assoient pas aux mêmes tables. « C'est un choix de ne pas manger avec eux. On a estimé que c'étaient des adolescents et des jeunes adultes et qu'ils étaient assez grands pour se débrouiller seuls. Mais on a quand même un œil sur eux », précise Sandrine. Les conversations fusent. On se raconte sa matinée, on rigole. Une fois de plus, les responsabilités sont partagées. Un jeune s'occupe du pain et de l'eau par table. « Les responsabilités, c'est en fonction de leur ancienneté à l'IME et de leurs capacités, mais ce n'est pas forcément évident pour eux. Parfois, ils oublient, il faut le leur rappeler », explique Sandrine. Une fois le repas terminé, les tables sont débarrassées et il est déjà l'heure de retourner à l'IMPRO.

14H Cet après-midi, la monitrice-éducatrice et quatre jeunes fabriquent un épouvantail. Dans une salle en face, un cinquième ado, Louis, tape les articles du journal de l'IME, rédigés par les jeunes, qui y décrivent leurs journées et y racontent des histoires. L'épouvantail est réalisé pour un concours pour les Journées doulonnaises des jardins d'agrément, qui auront lieu début juin. « L'ouverture sur l'extérieur est très importante chez nous. On la favorise au maximum car c'est aussi une forme d'intégration. On participe beaucoup à la vie associative : il y a la Carnavalade en décembre – une parade de Noël où l'on fabrique un char –, le concours des maisons fleuries ou encore le Téléthon. Il y a aussi le club de judo de la ville, dans lequel sont inscrits les enfants. » Travailler avec les familles fait évidemment aussi partie des missions de la monitrice-

éducatrice. « Ce n'est pas toujours facile, souligne-t-elle. Certains parents sont peu investis dans la prise en charge et ne viennent pas aux rendez-vous. Il y en a même que l'on n'a jamais vus ! »

Mathieu et Jérôme aident Sandrine à rembourrer l'épouvantail avec de la paille. Deux jeunes filles, un modèle sous les yeux, fabriquent des pompons en forme de radis, fraises, prunes ou cerises, qui viendront garnir le panier de l'épouvantail. Sandrine jette de temps en temps un coup d'œil dans la salle voisine, pour voir si tout va bien pour Louis. Petit à petit, l'épouvantail prend forme. Les jambes, le buste, et enfin les bras. « Un costaud, cet épouvantail », rigole Mathieu. L'atelier touche à sa fin. Il faut nettoyer la salle, jonchée de paille et de morceaux de laine. Jérôme va chercher un balai et se met au travail. « Le ménage, c'est eux qui le font. Le mercredi, ils nettoient l'IMPRO et généralement, ils n'aiment pas trop ça. A leur arrivée, certains ne savaient même pas comment faire. »

16H Certains jeunes, qui vivent tout près de l'IMPRO, sont autorisés à rentrer seuls chez eux. Les autres reprennent le chemin de l'IME avec les éducateurs. Là-bas, les discussions reprennent. Les petits courent vers les plus grands pour exhiber avec fierté des médailles gagnées l'après-midi lors d'une course à pied. Les bus qui ramènent les jeunes chez eux attendent leurs passages. Ces derniers, un sourire sur les lèvres, vont dire au revoir à Sandrine et aux autres éducateurs. « Dans ce boulot, j'ai l'impression de me rendre utile, d'accompagner ces gamins comme je peux. Si j'arrive à leur donner du bien-être, c'est déjà ça... », sourit Sandrine. Pour elle, la journée est terminée. Il est temps de rentrer chez elle, où deux bambins l'attendent. « Mes enfants, c'est ma façon à moi de m'évader, de faire la coupure avec mon métier. C'est aussi grâce à eux que je tiens. » ■

Raphaëlle Besse Desmoulières
Photos Eléonore Henry de Frahan

(1) Les prénoms des jeunes ont été modifiés.